

PIERRE BÉHAR

l'Autriche-Hongrie
idée d'avenir

P E R M A N E N C E S G É O P Ó L I T I Q U E S
D E L ' E U R O P E C E N T R A L E
E T B A L K A N I Q U E



LE BON
SENS

E D I T I O N S D E S J O N Q U E R E S

LE BON SENS

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DESJONQUÈRES

Du I^{er} au IV^e Reich

Permanence d'une nation, renaissances d'un État

© Éditions Desjonquères, 1991
11, bd de Rochechouart
75009 Paris

PIERRE BÉHAR

L'AUTRICHE-HONGRIE
IDÉE D'AVENIR

*Permanences géopolitiques
de l'Europe centrale et balkanique*

ÉDITIONS DESJONQUÈRES

*A la mémoire d'EUGENE SUSINI,
qui, en Sorbonne, m'apprit l'Europe centrale*

& à N. T.-S.

AVANT-PROPOS

Du même mouvement qui a réunifié l'Allemagne, la désintégration du glacis soviétique a rendu l'Europe centrale et balkanique à un émiettement qu'elle ne connaissait plus depuis un demi-siècle. Fin de la division d'un côté, éclatement de l'autre : les grands équilibres sur lesquels reposait l'Europe d'après-guerre étaient d'un coup rompus.

En naissent des mouvements apparemment erratiques, qui, agitant l'Europe centrale et balkanique, déconcertent plus d'un esprit dans un Occident qui a perdu le sens de la complexité de cette partie du continent.

Aussi le premier propos du présent essai est-il de mettre en lumière les raisons profondes de ce désordre apparent. Elles sont, dans leur principe, géopolitiques. La constellation des peuples sur la carte d'Europe centrale et balkanique, telle qu'elle s'est mise en place au lendemain des Grandes Invasions, répond à la structure géographique complexe de cette région.

De là découlent les raisons historiques. Leur rappel fait le second objet de l'essai. Au long du Moyen-Age, ces peuples demeurent pour ainsi dire entre eux. Au gré des siècles, chacun tente à son tour d'imposer sa suprématie ; mais ces tentatives se contrebalancent, et, entre ces divers peuples, finit par s'instaurer une sorte d'équilibre.

Avec la Renaissance commencent en Europe centrale et balkanique les interventions des peuples extérieurs. La première vient du Sud-Est. L'intervention des Turcs est si déterminante qu'on a pu dater de la prise de Constantinople, en 1453, le début des temps modernes. A l'exception de la Pologne, l'ordre ottoman, durant plus de deux siècles, modèle l'Europe centrale et balkanique.

Au XVIII^e siècle, c'est de l'Ouest que surgit la puissance extérieure qui impose sa nouvelle configuration à l'Europe centrale : les Allemands — Autrichiens au Sud et au Centre, Prussiens au Nord — y établissent leur ordre avec l'aide des Hongrois. Cet ordre germano-magyar dura jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

De nombreux signes donnaient à penser qu'il serait alors remplacé par un ordre cette fois venu de l'Est, l'ordre russe. Renan en avait fait la prophétie. Elle se réalisa, mais avec un demi-siècle de retard. Au sortir de la Première Guerre mondiale, ce fut un ordre occidental — essentiellement français — qui modela l'Europe centrale et balkanique. Cet ordre était en fait un désordre. En moins de vingt ans, il avait permis la réinstauration d'un ordre germano-magyar plus absolu que celui des XVIII^e et XIX^e siècles. Son écroulement permit l'avènement différé de l'ordre russe. Ce dernier fut le plus bref de tous : il ne dura qu'un demi-siècle. L'Europe centrale et balkanique qu'il avait trouvée était politiquement divisée. Il la laisse matériellement et moralement ruinée.

De la considération des conditions géopolitiques et des évolutions historiques de l'Europe centrale et balkanique résulte le troisième objet de cet essai : à la lumière de ces données, poser le problème de son organisation politique — en fédérations — susceptible de résoudre celui de son intégration dans une Europe conçue comme une confédération de fédérations.

I

L'ORDRE MEDIEVAL

C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et de là qu'il dispersa les peuples sur la face de toute la terre.

GENÈSE, XI, 9

LE CHAOS PRIMORDIAL

Si l'histoire de l'Europe a pu à l'occasion s'éclairer d'un sourire, ce fut, au gré des temps, sur ses rives méditerranéennes et occidentales. L'Europe centrale et orientale en est la face tragique. Lieu de rencontre des Latins, des Germains, des Slaves, des Mongols, des Baltes, cet immense territoire dépourvu de claires délimitations géographiques internes n'a été depuis des siècles que le théâtre d'une prodigieuse mêlée d'intérêts et de passions. Rien ne paraît mieux s'adapter à son histoire que les paroles de Macbeth sur la vie,

*a tale
Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.*

Une certaine vision tragique et absurde du monde en a même pu naître. Le Roumain qu'était Mircea Eliade faisait à juste titre remarquer que des esprits d'Europe centrale et orientale seraient sans doute beaucoup moins enclins que ceux d'Europe occidentale à accepter la belle ordonnance hégélienne de l'histoire, qui présupposait la présence de la Raison au sein de celle-ci¹.

La configuration ethnique — mieux vaudrait sans doute dire nationale — qui caractérise de nos jours encore

l'Europe centrale et balkanique résulte à l'origine des Grandes Invasions, qu'il serait préférable d'appeler, à la mode allemande, « migrations de peuples », puisqu'il ne s'agissait en rien de conquêtes traditionnelles, mais de déplacements définitifs de populations entières. C'est alors que se mettent progressivement en place les acteurs de la tragédie.

BALTES

Aux confins du Nord-Est, le long des rives de la grande mer enveloppée aux yeux des Anciens de brumes impénétrables, sont établis des peuples aux origines mystérieuses. A cette mer qu'ils bordent, ils donnent son nom : la mer Baltique, qui signifie, en letton, la mer Blanche. De cette mer, ils tirent leur nom : ce sont les Baltes. Bien que les Esthes pratiquent une langue d'origine finno-ougrienne, tous les Baltes sont animés du sentiment de constituer une communauté culturelle de nature indo-européenne. Leur aire se divise en quatre grandes régions : le long du golfe de Finlande, l'Esthonie ; autour du golfe de Riga et le long de la Dvina — ou Duna —, la Lettonie ; au sud de celle-ci, le long du Niémen, la Lithuanie ; plus au sud enfin, entre l'embouchure du Niémen et celle de la Vistule, la Prusse, habitée par les Pruthènes, encore connus sous le nom de *Pruzzi* ou Prussiens. De tous les peuples les plus éloignés des Européens occidentaux, les Baltes seront les derniers à entrer en contact avec eux, et notamment avec leur version du christianisme. Ils ne s'y convertiront qu'à la fin du Moyen-Age, et jusqu'au XVII^e siècle est attestée parmi eux la persistance de cultes païens, qui offrent du reste l'intérêt exceptionnel de présenter une des formes les plus archaïques de la religion indo-européenne².

SLAVES DU NORD

Polonais

Au sud des Baltes s'installent les Slaves. Dans la grande dépression du Nord de l'Europe, autour des bassins de la Vistule et de l'Oder, vivent ceux que l'histoire connaîtra,



L'Europe centrale et balkanique
après les Grandes Invasions

aux environs de l'an mil, sous le nom de Polonais, qui ne signifie autre chose en slave qu'« habitants de la plaine ». C'est en 963 — un an après qu'Othon le Grand, fondant le Ier *Reich*, eut restauré l'Empire romain au profit de l'Allemagne —, que des Allemands ayant poussé jusqu'à l'Oder nouent des rapports avec le prince Mieszko, de la dynastie des Piast, qui règne à Gniezno, premier souverain polonais attesté par l'histoire. Cette coïncidence de dates est comme le symbole du parallélisme de destins qui unit Allemands et Polonais. Contrairement aux pays baltes, dès le début la Pologne se place sous le signe du christianisme. En 964, Mieszko épousait la princesse tchèque chrétienne Dobrawa, pour, deux ans plus tard, en 966, recevoir lui-même le baptême. C'est que Mieszko a compris qu'Othon se considère comme le champion de l'Eglise, à laquelle il se fait devoir d'apporter sans relâche de nouvelles provinces. Il vient de réduire les princes slaves païens entre l'Elbe et l'Oder. La seule façon d'échapper à semblable sort est de prendre les devants grâce à la conversion. La politique de Mieszko sera désormais double : de propagande de la civilisation occidentale et catholique à l'intérieur, de préservation de l'identité slave à l'extérieur. Poursuivie par son fils Boleslas, connu sous le nom de *Chrobry*, « le Preux » ou « le Vaillant », cette politique fut bientôt couronnée de succès. Le premier évêché, fondé sous Mieszko, en 968, à Poznań, relevait de Magdebourg. En 999, Boleslas fonda à Gniezno un archevêché dont dépendraient l'évêché de Poméranie à Kolobrzeg, celui de Silésie à Wrocław, celui de Petite-Pologne à Cracovie, ultérieurement enfin celui de Posnanie à Poznań. Acquittant le denier de saint Pierre, Boleslas plaçait son Eglise sous la protection immédiate du Saint-Siège, et, en l'an mil, l'empereur Othon III exemptait Boleslas de tout tribut : en même temps que son Eglise, la Pologne devenait indépendante. A la Noël 1024, Boleslas, ceignant la couronne, élevait son Etat à la dignité de royaume.

Tchèques, Moraves, Slovaques

La grande plaine du Nord de l'Europe avait pour bordure inférieure un vaste plissement montagneux. Il était constitué, à l'ouest, par le « quadrilatère bohême », ainsi dénommé en raison des Boïens, peuple celte qui, plusieurs siècles avant notre ère, y était établi. Il était défini par la forêt de Bohême, les monts Métalliques, les monts de Lusace et les monts des Géants, qui forment l'essentiel du massif des Sudètes ; à l'est, il était constitué par la dorsale de la chaîne carpathique. Depuis le début du VI^e siècle, s'y étaient installés des peuples slaves : dans le quadrilatère bohême les Tchèques et les Moraves, dans la dorsale carpathique les Slovaques.

Leur problème avait été semblable à celui des Polonais : comment adopter la civilisation occidentale avec le christianisme sans se soumettre à la domination germanique ? Leur christianisation, commencée par Charlemagne et poursuivie par ses successeurs, avait pour effet de les placer dans la dépendance d'évêques allemands et surtout de comtes germaniques, qui, garants de leur conversion, leur étaient dépêchés pour surveiller leurs souverains, rendre la justice et lever l'impôt.

Pour mettre un terme à cette influence, le prince morave Rostislav eut, en 862, l'idée de demander des missionnaires à l'Empereur d'Orient Michel III, qui lui dépêcha Cyrille et Méthode. Originaires de Salonique, ceux-ci parlaient le slave et fondèrent une Eglise dans laquelle le culte, avec la permission pontificale, était célébré en slave. Cette Eglise nationale slave ne se maintint pas, mais allait avoir de lointains retentissements. C'est sous cette forme que le christianisme gagnerait les Slaves orientaux, en particulier les Russes ; quant aux Tchèques, ils ne renonceraient jamais à la revendication d'une Eglise conforme à leur identité.

Le IX^e siècle vit un autre événement capital : le successeur de Rostislav, son neveu Svatopluk, rassembla autour de la Moravie un vaste empire, qui comprenait notamment